



SERMON DIX NEUVVIÈME.

Sur la dernière P A V S E du
P S E A V. CXIX, v. 169. jusq. 176.

169. *Eternel que mon cri approche de ta presence,
ren moy entendu selon ta parole.*
170. *Que ma supplication vienne devant toy, &
me delivre suivant ton dire.*
171. *Mes lèvres degorgeront ta loüange, quand
tu m'auras enseigné tes statuts.*
172. *Ma langue ne tiendra propos que de ton dire,
d'autant que tous tes commandemens ne se-
ront que justice.*
173. *Que ta main me soit en aide d'autant que j'ay
choisi tes mandemens.*
174. *Eternel j'ay souhaité ta delivrance, & ta
Loy est tout mon plaisir.*
175. *Que mon ame vive afin qu'elle te louë, & que
tes ordonnances me soyent en aide.*
176. *J'ay esté egaré comme la brebis perdue,
cherche ton serviteur: car je n'ay point mis
en oubli tes commandemens.*



LE Prophete David en tout ce
grand Pseaume que nous avons
chanté jusques à present & que
nous

nous finissons aujourd'hui, nous presenté par tout une affection nompareille à aprendre la Loy de Dieu, une ferme confiance en ses promesses, un attachement inseparable à son service, & un zele incomparable à sa gloire. C'est ce que vous avez pu remarquer en le chantant & en l'exposition de quelques parties d'iceluy qui vbus en a esté donnée, & ce que vous pouvez encore voir en ce qui nous en reste, & que nous chanterons pour la closture de cette action. Cette sainte ame ne se peut lasser d'exalter la bonté de son Dieu, de prescher sa justice & sa verité, d'adorer sa grandeur, d'estudier sa parole, d'admirer la sagesse & la sainteté de sa Loy; C'est par là qu'il commence & qu'il acheve: Après tant de belles choses qu'il en a desjà dit par ci devant, & qui sont epandues çà & là dans cet excellent Cantique, le voici encore sur la fin aussi frais & aussi vigoureux que jamais; Vous diriez qu'il ne fait que d'entrer dans la carrière, il l'acheve avec la mesme pieté, le mesme courage & le mesme zele qu'il l'a commencée. Il demande à Dieu l'intelligence de sa parole, la delivrance de ses ennemis, la

vio

PSEAV. CXIX, v. 169. *in sq.* 176. 587
vie de son ame, le soin de Dieu à le re-
chercher; & luy promet en suite de vivre
en sa crainte. Tout ce qu'il dit en cette
derniere partie que nous venons de lire
se peut rapporter à ces deux chefs; ce sont
ou des prieres qu'il fait à Dieu; ou des
promesses de sa reconnoissance. Nous
remarquons cela dès l'entrée pour le sou-
lagement de vos memoires, afin qu'en
l'exposition de ces paroles vous puissiez
raporter à l'un de ces 2. poinçts ce que
nous vous dirons; Au reste nous suivrons
l'ordre auquel le Prophete les a cou-
chées, & toucherons sur chascun de ces
huit versets ce que nous jugerons le plus
propre pour votre ed fication.

Il commence par une priere disant,
*Eternel que mon cri approche de ta presen-
ce; que ma supplication vienne devant toy.*
Ce qu'il appelle sa priere *un cri*, est pour
en exprimer la vehemence, & pour
montrer que ce n'est pas un desir tiede
& languissant, mais ardent, pressant, im-
patient, qui ne vient pas du bout des le-
vres, mais du profond de son cœur, &
qui est poussé au dehors par une sainte
violence comme pour pouvoir se faire
entendre jusqu'au Ciel, & pour penetrer
non

non seulement jusqu'aux oreilles, mais jusqu'aux entrailles de la miséricorde de Dieu. Et ce qu'il demande, que *sa supplication vienne en la presence de l'Eternel*, est une **secrete reconnoissance** qu'il a de son indignité. Car si nous considerons d'une part la souveraine Majesté de ce grand Dieu; & de l'autre notre extreme bassesse, qui s'est accreue dès que le péché nous a infectez; nous avouons que nous avons grand sujet de demander à Dieu la permission de nous aprocher de luy, pour luy presenter nos prieres. Si on n'ose pas s'adresser aux Royx de la terre sans s'avoir auparavant s'ils l'agreceront; & si personne n'avoit accès auprès du Roy Assuerus, sinon ceux à qui il avoit rendu la verge d'or; combien moins l'homme qui n'est qu'un ver qui rampe sur la pousiere, & qui de plus est criminel, auroit il la temerité de comparoitre devant son Createur & son Juge, sans le supplier d'y estre admis? C'est cette humble disposition que nous remarquons au Patriarche Abraham, qui auparavant que d'ouvrir la bouche pour interceder envers Dieu pour ceux de Sodome, faisoit cette humble ~~requis~~ *Voici maintenant j'ay*
pris

PSEAV. CXIX, v. 169. *insq.* 176. 589
*pris la hardiesse de parler, encore que je ne sois
que poudre & cendre. C'est avec la mesme
humilité que le peager entroit au Tem-
ple pour y presenter à Dieu ses prieres,
frappant sa poitrine baissant les yeux en
terre & disant, Seigneur sois propice à moy
qui suis un pouvre pecheur; & c'est la leçon
que le Sage dōne à tous les fideles Eccl.
5. 2. Quand tu entreras en la maison de Dieu,
ne te precipite point à parler & que ton cœur
ne se haste point de proferer paroles devant
Dieu; car Dieu est aux Cieux & toy tu es sur
la terre.*

Quant à la priere mesme du Prophe-
te, elle contient deux parties, en l'une
il demande à Dieu l'intelligence de sa
Loy; & en l'autre sa delivrance.

Il dit premierement *Ren moi entendu.*
Ce qu'il demande par ces mots, n'est pas
la connoissance des sciences humaines,
ni aussi l'adresse de converser avec les
hommes & de paroistre dans les compa-
gnies; ni l'industrie de bien faire ses af-
faires, comme dans le monde on appelle
un homme intelligent & habille celuy
qui se gouverne bien, & qui est savant
politique, ou bon œconome. L'intelli-
gence que David souhaite, est celle de
la

la parole de Dieu & de ses saints mysteres. C'est là la matiere de ses vœux & l'unique but auquel il aspire. Aussi vous voyez que c'est la premiere demande qu'il fait ici à Dieu. Sur quoy vous devez remarquer que la pieté estoit celle qui tenoit le premier rang dans l'ame de ce saint Prophete. Il estoit alors comme il y en a quelque apparence; dans la souffrance & exposé à la persecution de ses ennemis; car il semble qu'il composa ce Pseaume pendant les violences de Saul; dans une telle occasion, ne diriez vous pas qu'avec toute sorte de raison, il devoit demander à Dieu sa delivrance & la ruine ou l'amandement de ses ennemis; mais ce n'est pas ce qui ocupe le plus sa pensée, Il cherche en *premier lieu le Royaume de Dieu & sa justice*, esperant que toutes les autres choses luy seront ajoutées par dessus: il prie Dieu qu'il luy donne l'intelligence de sa parole, il ne cherche qu'à profiter en son echole, & à avoir son esprit éclairé de plus en plus des lumieres d'enhaut. En effect c'est là le plus riche thresor du fidele, c'est par la connoissance de cette parole que l'on cõnoit Dieu mesme, & que l'on contemple
comme

comme dans un miroir sa gloire à face
 decouverte, pour estre transformez en la
 mesme image de gloire en gloire ; C'est
 en cela que consiste notre bon-heur,
Cette est la vie eternelle de connoitre un seul
vray Dieu, comme-disoit notre Seigneur.
 Par où vous pouvez reconnoistre l'ab-
 surdité du sentiment de nos adversaires
 qui soutiennent que l'ignorance est tres-
 utile au fidele, & qu'il ne se doit point
 informer des mysteres de la parole de
 Dieu dont la connoissance peut aporter
 plus de preiudice que d'avantage. Se
 peut il rien ouir de plus sauvage & de
 plus impie qu'une telle doctrine ? Les
 tenebres sont ils plus opposez à la lu-
 miere que l'est la conduite ordinaire de
 notre Prophete, à celle de ces Docteurs ?
 L'un desire par tout avec une ardeur
 extreme, que Dieu l'illumine, qu'il luy
 enseigne sa parole, qu'il l'eclaire de plus
 en plus : & ceux ci defendent au peuple
 Chrestien de s'instruire, & luy persua-
 dent qu'il y a du danger à s'avancer en
 la connoissance des mysteres du royau-
 me des Cieux. L'un prefere la science
 du salut à toutes choses ; & eux preferent
 l'ignorance mesme, à cette sublime con-
 noissance

noiffance, au prix de laquelle tout ce qu'il y a de plus excellent au monde n'est que vanité. Et de fait toutes les autres sciences sont inutiles fans celle ci, & celle ci seule qui nous apprend à connoître Dieu & à le servir, à vivre en sa crainte & à esperer sa gloire, nous suffit: Si nous l'entendons bien nous sommes assez savans, puis qu'elle nous enseigne *la crainte du Seigneur qui est le chef de la sagesse*. Mais vous me demanderez, peut estre, Comment David peut demander à Dieu qu'il le rende entendu, veu qu'un grand Prophete, tel qu'il estoit ne devoit rien ignorer? Comment cette priere s'acorde avec ce qu'il disoit si devant, *Qu'il surpassoit en prudence tous ceux qui l'avoient enseigné, Qu'il estoit devenu plus entendu que les anciens?* Car voici qu'il change maintenant de langage; & comme s'il estoit encore dans les rudimens; il demande à Dieu qu'il le rende entendu? La rponce à cela n'est pas difficile. C'est, *Mes Freres*, que pendant que nous sommes ici bas, nous ne voyõs qu'en partie no⁹ ne prophetisõs qu'è partie; les mieux instruits sont ceux qui reconnoissent mieux combien il s'en faut qu'ils n'ayent atteint

atteint la perfection. La parole de Dieu a des hauteſſes & des profondeurs où on ne peut jamais atteindre ; c'est vne ſource inepuiſable ; vne eſchole où il y a toujours à profiter, toujours quelque leçon à apprendre ; de ſorte que les plus avancez ſont obligez à l'exemple de David à demander à Dieu l'intelligence de ſes ſecrets , qu'il les face croiſtre en connoiſſance juſques à ce qu'ils ſoyent parvenus à la perfection que nous n'obtiendrons qu'au Ciel où nous le verrons face à face. Remarquez bien , je vous prie , que c'eſt à Dieu à qui le Prophete ſ'adreſſe pour obtenir l'intelligence diſant , *Eternel ren moi entendu.* Auſſi eſt ce lui ſeul qui eſt le pere des lumieres , qui donne des yeux aux aveugles , qui ouvre nos entendemens pour nous faire comprendre les Eſcritures ; qui eſcrit ſa Loy dans nos cœurs : qui nous rend ſpirituels de charnels que nous eſtions ; qui fait tomber nos ecailles , & qui oſte l'enveloppe redoublée ; C'eſt pourquoy l'Apôſtre Saint Iaques dit , *Que ſi quelcun à beſoin de ſapience , il faut qu'il la demande à Dieu qui la donne à tous benignement : &*

Iaq. i.

P P Saint

Eph. 1.

Saint Paul fait cette priere pour les Fideles d'Epheso *Que le pere de gloire leur donne l'esprit de sapsience & de revelation, afin de leur vocation : c'est pourquoy il est dit de Iesus Christ qui est la sapsience eternelle du pere, Qu'il est la veritable lumiere qui illumine tout homme venant au monde; & au 38. de Iob Qu'il n'y a point de Docteur tel que Dieu.* En effect les plus savans d'entre les hommes, ne peuvent sinon donner leurs preceptes à leurs disciples, mais Dieu leur donne non seulement ses enseignemens, mais son Esprit qui les remplit en vn instant de sa divine connoissance. Ce que le Prophete ajoute, *Qu'il le rende entendu selon sa parole,* peut recevoir deux interpretations, l'une & l'autre bonne & veritable. Ou pour dire que l'instruction qu'il demande à Dieu n'est pas celle des sciences humaines, mais celle des veritez revelées en ses Escritures; qu'il ne veut aucune autre reigle de sa foy, que celle qui est conforme à ces divins livres, qui en chaque aage de l'Eglise ont esté suffisans pour rendre les croyans sages à salut, estans profitables à

PSEAV. CXIX, v. 170. jusq. 176. 595
endoctriner, à convaincre, à corriger & à in-
struire selon justice, afin que l'homme de Dieu
soit accompli & parfaitement instruit à toute
bonne œuvre. Cette parole estant si par-
faite, le Prophete veut borner en elle
toute sa science, sans rien chercher ail-
leurs. Où nous devons apprendre en
passant que pour trouver la vraye sage-
se, il ne faut pas s'arrester aux traditions
& aux inventions des hommes, ni aux
escripts des Docteurs, quelque credit
qu'ils ayent peu acquerir dans l'Egli-
se par leur savoir ou par leur sainte-
té, qui apres tout n'estoyent que des
hommes, & qui n'ont rien sceu de bon &
de divin, que ce qu'ils ont appris dans les
saintes Escritures: c'est à celles ci où il
faut s'arrester, *A la Loi & au tesmoignage,*
si on ne parle selon cette Loi, il n'y a point de
lumiere de matin. Ou bien ces mots *selon*
ta parole, peuvent estre entendus comme
s'il y avoit, selon la promesse que tu en as
faite en ta parole, où tu promets de te
faire trouver à ceux qui te cherchent, &
de manifester tes secrets à ceux qui te
craignent & qui t'aiment. Estant fondé
sur ces promesses du Dieu de verité, il
demande hardiment, avec esperance

Pp 2 d'estre

d'estre exaucé: il va au throsne de la grace de Dieu avec vne pleine certitude de foy: il cherche avec esperance de trouver; il heurte à la porte s'asseurant qu'il luy sera ouvert; il sçavoit *que celuy qui doute est semblable au flot de la mer demené du vent, & qu'un tel homme ne peut pas s'attendre de rien recevoir du Seigneur*, comme S. Iaques nous l'a depuis enseigné; l'esprit prophetique de Christ qui l'esclaireroit l'assuroit de ce que le mesme Seigneur nous a dit de sa bouche sacrée, *Que si les hommes qui sont mauvais savent donner à leurs enfans choses bonnes quand ils les leur demãdent, beaucoup plus le pere celeste donne-t-il sa sapience à ceux qui la demandent.* Ces expositions sont toutes deux bonnes & nous fournissent des instructions & des consolations tres-excellentes: Mais neantmoins, s'il falloit en donner notre jugement, nous prefererions la derniere, qui convient mieux à ce que le Prophete demande en suite disant, *Delivre moi selon ton dire*, Car par le dire de Dieu & par sa parole, il entend la mesme chose, à sçavoir les promesses de Dieu. Ce qu'il demande d'estre delivré, montre qu'il estoit en peril. Et de

de fait il y a plusieurs choses en ce Pseaume, comme nous l'avons touché, qui nous font croire qu'il l'a composé pendant son exil, & durant les persecutions qu'il endura sous le reigne de Saul, car il y fait souvent mention de ses Courtisans qu'il appelle *des orgueilleux*, parce qu'ils le mesprisoient dans sa disgrâce; & *des calomnieurs*, qui le diffamoient auprès du Roi & aigrissoient son esprit contre luy par de faux rapports. Que si quelqu'un ne se veut pas tenir à cette exposition, & croit que pour trouver le sens de ces paroles il n'est pas nécessaire de dire que David fust en quelque danger particulier, nous ne combattons pas leur sentiment; car nous accorderons volontiers que David, & chaque fidele, en quelque estat qu'il se rencontre, autant dans la prosperité que dans l'adversité, est obligé de recourir à Dieu, & de le prier *qu'il le delivre*. Car notre vie est exposée à tous moments à mille dangers, & comme disoit Job, *Il y a comme un train de guerre ordonné aux hommes sur la terre.* Job 7. 1.

Le fidele particulierement est sans cesse aux prises avec Satan, avec le monde, & avec ses propres convoitises, s'il n'avoit

point d'autre secours que celui qu'il peut recevoir de ses propres forces, il succomberoit infailliblement ; ayant donc tant d'ennemis sur les bras, qui l'attaquent tantost par la force ouverte, & tantost par finesse ; il a besoin d'implorer l'assistance de Dieu, & de le supplier qu'il luy plaise d'accomplir sa vertu en leur foiblesse, qu'il les delivre des embusches de Satan & du monde ; qu'il les soutienne dans leurs plus grands assauts, qu'il les affermissse dans leurs craintes ; que s'il permet qu'ils reçoivent quelques coups, ils ne soient pas mortels, & que *les portes de l'enfer ne previennent pas contr'eux.* C'est la priere que David fait si souvent en ses Pseaumes, & particulièrement au 35. *Eternel, dit-il, deba contre ceux qui debattent contre moy, guerroye contre ceux qui me font la guerre. Employe le bouclier & la rondelle, & te leve à mon aide. Mets en avant la halebardo, & serre le passage à la rencontre de ceux qui me poursuivent, Di à mon ame, Je suis ta delivrance.* Ce qu'il demande ici à Dieu qu'il le delivre *selon son dire*, est pour montrer sur quoi il fonde sa priere, & la raison qu'il a d'esperer qu'il sera exaucé, car c'est comme s'il disoit, *Ce que*

je demande est tres-juste, puis que j'en ay la promesse de mon Dieu, il m'a promis sa protection & son secours pour ma delivrance, il me fera donc connoistre qu'il est vn Dieu veritable. Il est vray que David pouvoit s'adresser à Dieu avec vne grande confiance, puis qu'il avoit vne promesse particuliere de luy, qu'il surmonteroit heureusement tous les obstacles qui s'opposoient à sa gloire, & que malgré les efforts de ses adversaires, il seroit enfin eslevé sur le throsne d'Israël : mais quand il s'agit de graces necessaires au salut, tous les fideles les doivent demander avec la mesme confiance, puis que Dieu nous assure par tout en sa parole, qu'il nous les veut acorder. Les promesses qu'il nous en fait sont si frequentes qu'il n'est pas necessaire d'en rapporter des preuves : Confions nous donc en notre Dieu ; *sa parole est plus ferme que les Cieux ni la terre* ; Invoquons-lo en nos necessitez ; *Allons avec hardiesse au throsne de sa grace, pour y estre aidez en temps oportun* : Celui qui l'a promis est juste & veritable, qui aussi l'acomplira.

Mais puis qu'il est si bon, il est bien raisonnable que de nostre costé nous lui

en tesmoignons notre reconnoissance. C'est ce que fait David, voila pourquoy il ajoute. *Mes levres degorgeront ta loüange, ma langue ne tiendra propos que de ton dire.* C'est là le juste tribut que Dieu nous demande pour les graces qu'il nous fait, *Invoque moi* (nous dit-il) *au jour de ta détresse, je t'en tixeray hors, & tu m'en glorifieras.* C'est le sacrifice spirituel qu'il agrée, *Sacrifie loüange à Dieu,* dit son Prophete, *& paye tes vœus au Souverain.* C'est l'vnique moyen qui nous reste pour lui temoigner notre reconnoissance de tant de faveurs qu'il repand sans cesse sur nous : *notre bien ne vient pas jusques à lui,* il ne nous demande pas notre or ni notre argent, Il ne se repaist pas de la chair des gros taureaux, il ne boit pas le sang des boucs, il veut que nous luy offrions les bouveaux de nos levres, & que nous disions avec des cœurs tous remplis du ressentiment de ses bontez, *Que rendrons nous à l'Eternel, tous ses bienfaits sont sur nous, nous prendrons la coupe d'action de graces &c.* C'est pour cela que Dieu nous a mis au monde, & qu'il nous a donné vn esprit capable de le connoitre, des bouches & des langues & cette

PSEAV. CXIX, v. 170. jusq. 176. 601
 cette faculté si admirable de pouvoir ex-
 primer nos pensées. Arriere l'ingrati-
 tude des profanes ou qui ne pensent ni ne
 parlent jamais de Dieu, ou qui n'en par-
 lent que pour blasphemer son adorable
 Majesté. Pour nous qui avõs esté instruits
 en son Echole, faisons paroistre que nous
 avons recou *La langue des bien appris; soyons* Col. 3.
reconnoissans, & que notre parole soit confite & 4.
en sel de grace, annonçans sans cesse les ver- 1. Pier. 2
tus de celui qui nous a appelez des tenebres
au Royaume de sa merveilleuse lumiere.
 Ceux là profanent encore leurs bouches
 & leurs plumes qui employent leur
 eloquence à escrire ou à reciter les ex-
 ploits imaginaires de certains heros
 chimeriques qui ne furent jamais; ou à
 louer excessivement les heureux succez
 des veritables conquerans; C'est em-
 ployer vn talent si divin à trop peu de
 chose: Dieu le leur avoit donné pour vn
 usage plus digne, assavoir pour louer son
 nom & pour publier ses vertus. C'est
 sur ce noble sujet que l'on peut étaler
 sans excès toutes les richesses des
 plus belles paroles, & où les hyperboles
 les plus excessives seront approuvées.
 C'est à quoi notre Prophete fait vœu de
 s'ocu-

s'ocuper, *Mes levres* (dit-il) *degorgeront ta loüange*, Le mot qui est dans l'original signifie proprement *regorger*, & pousser dehors à gros bouillons, comme font les grosses sources qui abondent en eaus qui sortent de leurs canaux avec vne agreable impetuosité. Par cette belle comparaison, le Prophete veut exprimer la vehemence de son zele à publier les bontez de son Dieu; le grand nombre de belles pensées dont son esprit est rempli & qui sortent toutes en foule est comme vn torrent impetueux qui se deborde de tous costés; C'est la mesme expression qu'il employe au Pseaume 45. faisant l'epithalame de son fils Salomon où il dit à l'entrée, *Mon cœur bouillonne vn bon propos &c. ma langue sera la plume d'un ecrivain diligent*; Il se sent animé de la mesme ardeur qu'Eliphaz au 32. de Job, qui pour tesmoigner le zele qu'il avoit à parler pour la cause de Dieu, comparoit ses pensées à du vin qui bout dedans son vaisseau & disoit, *Je suis gros de parler, l'esprit de mon ventre me presse, mon ventre est comme vn vaisseau de vin qui n'a point d'essor, & se creveroit comme des vaisseaux neufs. Je parlerai donc, & me mettray au large.*

Tou-

Toutes les graces dont Dieu nous favorise meritent nostre reconnoissance; mais celle qu'il nous fait quand il nous instruit en la connoissance de sa verité, est l'une des plus grandes, la premiere de toutes celles dont l'Orient d'enhaut nous visite, & qui par consequent est la plus digne de nos remerciemens; aussi est ce pour cette faveur que le Prophete veut tesmoigner au Seigneur sa gratitude, *Mes levres degorgeront ta loüange quand tu m'auras enseigné tes statuts.* Il joint icy deux choses qui sont inseparables, a sçavoir l'enseignement de Dieu, & sa parole; Ce sont les deux moyens par lesquels nous devenons sages à salut : Car hors de la parole de Dieu il n'y a aucune science vrayement salutaire; mais aussi cette parole nous seroit inutile, comme elle l'est à plusieurs; si Dieu par la vertu de son Esprit n'en imprimoit les enseignemens & la persuasion dans nos cœurs. Nos esprits sont naturellement aveuglez par les passions de la chair, il faut que Dieu en chasse les tenebres; alors, & non auparavant, sa parole est *une lumiere à nos pieds & une lampe à nos sentiers* : C'est pourquoi notre Seigneur Iesus Christ, voyant l'incroyance des

des

Jean 6.
44.

des Juifs & le mépris qu'ils faisoient de sa predication, declare que cela venoit de ce que Dieu ne deployoit pas en eux sa vertu pour les persuader, *Personne*, disoit-il, *ne vient à moy si mon pere. qui l'a envoyé ne le tire*; Et quand il parlo des fideles à qui Dieu fait cette grace, il leur applique le passage d'Esaië chap. 54. *Ils seront tous enseignez de Dieu*: à quoi il ajoûte, *que tout homme qui a oui du pere vient à luy*. Mais afin que nous ne nous abusions pas en prenant pour revelation divine ce qui ne l'est pas, comme font quelques esprits bizarres qui veulent que leurs songes & les creuses vapeurs de leur melancholie soyent des inspirations celestes; le Psalmiste nous avertit de quelle maniere Dieu enseigne ses esleus, assavoir selon *ses status* c'est à dire conformement aux veritez contenues aux saintes Escritures. C'est à cette veritable & infaillible reigle qu'il faut discerner l'esprit de verité, d'avec l'esprit de mensonge; car celui-là ne s'en éloigne jamais, & il n'est pas donné aux fideles pour leur enseigner de nouvelles doctrines, mais pour leur persuader, & leur faire comprendre celles qui sont revelées

lées en sa parole : son operation ne consiste pas à nous détourner de l'Escriture , mais à feeler dans nos cœurs la doctrine qui nous y est dispensée ; c'est pour ce dessein-là que notre Seigneur promet à ses disciples de leur envoyer le Consolateur *Quand l'esprit de verité sera venu (leur dit-il) il vous conduira en toute verité , il ne parlera point de soy-mesme , mais dira les choses qu'il a ouïes ; il me glorifiera , car il prendra du mien & vous l'annoncera.* Il faut tenir pour des imposteurs , ou pour des extravagans, ceux qui s'esloignans de l'Escriture, nous veulent donner pour reigle de notre foi les inventions des autres hommes , ou leurs propres imaginations.

Le Prophete apres avoir protesté de dedier ses levres à la gloire de Dieu, ajoute *Que sa langue ne tiendra propos que de sa parole* , c'est à dire Qu'il ne parlera d'autre chose , que ce sera son entretien ordinaire , qu'il en devisera en toutes occasions & parmi toutes sortes de compagnies & qu'il exhortera vn chacun à se fier en l'Eternel , leur proposant vn exemple de la fermeté des promesses de Dieu en sa propre personne.

Co

Ce doit estre là le sujet des entretiens du fidele selon l'exhortation de l'Apôtre Col. 3. 16. *Que la parole de Dieu habite en vous plantureusement en toute sagesse, vous enseignant & admonestant les uns les autres par Pseaumes &c.* C'est le commandement que Dieu en avoit fait long temps auparavant à son peuple, luy disant Deut. 6.6. *Ces paroles que je te commande aujourd'hui seront en ton cœur, Tu les enseigneras soigneusement à tes enfans & deviseras d'elles quand tu te tiendras en ta maison, quand tu iras par le chemin, quand tu te leveras & quand tu te coucheras. Tu les lieras comme frontaux entre tes yeux & pour signe sur tes mains; aussi tu les escriras sur les poteaux de ta maison.* Outre notre devoir envers Dieu, & le fruit que nous en recueillons, l'edification de nos prochains nous y oblige; car il n'y a que les discours qui sont fondez sur cette parole divine, qui soyent propres à instruire les ignorans, à consoler les affigez, à fortifier ceux qui chancellent, à gagner ceux de dehors, à affermir ceux de dedans, & à attirer sur nous la benediction de Dieu qui se plaist à se trouver parmi ceux qui parlent de luy, & de ses mysteres, comme

notre Seigneur nous l'apprend , disant, *Que là où deux ou trois seront assemblez en son nom il se trouvera au milieu d'eux , & comme il le fist experimenter aux deux disciples qui alloient en Emmaus , desquels il est dit , Que comme ils devisoyent entr'eux des choses qui estoient venues au Seigneur Iesus , lui mesme s'estant approché se mit à cheminer avec eux , & leur declara les Escritures.* En quoy il y a grand sujet de deplorer la corruption du siecle & le desordre de ses conversations , qui se passent la pluspart en des discours, non seulement vains & superflus , mais mesmes deshonestes ou pleins de medisance, & où peu s'en faut qu'on ne prist pour des extravagans & des melancholiques ceux qui voudroient nous parler de Dieu & de sa parole: Le S. Prophete ne craint pas les mespris du monde , & ne se veut pas conformer à ses profanes coutumes , il proteste qu'il ne veut s'entretenir que des choses saintes qui sont contenues dans la parole de Dieu & rend cotte raison de son dessein, *D'autant, dit-il, que tous les commandemens ne sont que justice ;* Car par les commandemens de Dieu il entend ses Escritures , où il nous a revelé
sa

LUC 24.
14- 15.

sa volonté & ce qu'il demande de nous; Il dit qu'ils ne sont que justice, parce que la parole de Dieu estant l'image expresse de sa volonté, qui est l'équité, & la justice mesme, il ne se peut qu'elle ne responde à ce divin modele, c'est pourquoy l'Apôtre Rom. 7. dit que la *Loi est sainte & que le commandement de Dieu est juste & bon.*

Ce qu'il dit au commencement du verset suivant, *Que ta main soit pour me secourir*, revient au mesme sens que ce qu'il avoit desja demandé au v. 170. *Que Dieu le delivre selon son dire*, & pour attirer plus promptement le secours dont il a besoin, il tache de flechir le Seigneur, par cette consideration, *D'autant*, dit-il, *que j'ay choisi ses commandemens*, Il veut dire qu'il s'est estudié de tout son pouvoit à suivre la volonté de Dieu, que sa parole a esté la reigle de ses actions & de ses pensées, que c'est là où il a trouvé ses delices, où il s'est attaché avec fermeté & avec constance, & qu'il en a fait son partage; comme notre Seigneur disoit de Marthe *qu'elle a choisi la bonne part*, & comme notre Seigneur dit de soy mesme *Que l'Eternel est la part de son heritage.* C'est en vain que l'orgueil s'efforce de se prevalloir
de

Pf. 16. 5.

de ces paroles de notre Prophete comme si de ee qu'il dit qu'il a *choisi les commandemens de Dieu*, ils'ensuivoit qu'il depend du franc arbitre de l'homme de recevoir ou de rejeter la grace de Dieu, & que c'est par ses propres forces qu'il se determine à croire & à embrasser la verité. Car encore qu'il soit vray que nous croyons librement, volontairement & sans aucune contrainte, non avec un esprit aveugle & insensible, comme des trones ou des rochers, non par un appetit brutal & irraisonnable comme les bestes, mais par un jugement éclairé & par une volonté libre, qui suit les lumieres de l'entendement; & qu'ainsi il soit vray de dire que le fidele choisit entre le bien & le mal, & prefere l'un à l'autre; Il ne s'ensuit pas pourtant que la volonté se determine & s'affermisse au bien par sa propre vertu; C'est Dieu qui *acomplit en nous le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir, ce n'est ni du voulant ni du courant, mais de Dieu qui fait misericorde.* C'est bien l'homme qui connoit, qui choisit & qui embrasse la verité; mais c'est la grace de Dieu qui l'esclaire, qui le determine, & qui l'affermir. Nous nous mouvons lors

Qq qu'il

qu'il nous pousse; Nous courons lors qu'il nous tire; Nous sommes convertis lors qu'il nous convertit: Dieu fait tout en nous, & nous pouvons tout en celuy qui nous fortifie.

Le Prophete après avoir parlé du choix qu'il a fait des commandemens de Dieu, nous en propose deux suites excellentes, l'une l'ardent desir qu'il a d'avoir la protection de son Dieu; & l'autre le plaisir qu'il prend en sa Loy. Pour le premier il dit, *J'ay souhaité ta delivrance ou ton salut*: Il n'y a personne qui en apparence ne fasse le mesme souhait, & qui ne desire d'avoir la faveur & la protection de son Dieu. Car estant le souverain bien, il est l'objet des souhaits de tous les hommes: mais le mal est qu'au lieu de s'attacher uniquement à luy, comme à la cause unique de leur bonheur, leurs passions dereglées les detournent ailleurs, & leur forgent des idoles aux uns d'une façon & aux autres de l'autre: La volupté allume dans les cœurs des uns des feux impurs qui les rongent; l'ambition en esleve les autres dans les airs, & remplit leurs esprits de fumée & de vent; l'avarice attache les autres à la terre;

PSEAV. CXIX, v.169. jusq.176. 615
terre; & quoi qu'en general tous fassent
profession de souhaiter le salut de Dieu,
& de faire consister en cela leur felicité,
leur conduite fait voir en eff. & qu'ils
s'en detournent le plus qu'il leur est pos-
sible, & qu'ils cherchent d'establir leur
bon-heur en des choses toutes contrai-
res à sa volonté; qu'ils prennent la chair
pour l'esprit; la terre pour le Ciel; & la
Creature en delaisant le Createur qui
devoit remplir toutes leurs pensées &
pour lequel ils se devoient detacher ge-
nerousement de tout ce qui estoit capa-
ble de les en detourner. Ce que le Pro-
phete ajoute en deusieme lieu, c'est que
la Loy de Dieu a esté tout son plaisir. C'est ici
la marque de la vraye pieté, & le cara-
ctere du fidele. Dieu ayant une fois e-
clairé ses yeux & purifié son cœur, tous
les plaisirs du monde luy sont fades au
prix des douceurs qu'il gouste en la me-
ditatton de sa parole: David proteste par
tout que c'est là où il trouve son plus
grand contentement; il l'a souvent tes-
moigné en ce Pseaume disant, *Que la Loy
de la bouche de Dieu luy est meilleure que des
milliers d'or & d'argent, verl. 72. & que les
tesmoignages du Seigneur sont ses plaisirs,*

Q 2 verl. 24.

vers. 24. & au premier de ses Pseaumes
 il fait consister la felicité de l'homme en
 la meditation de cette parole, *O que bien-
 heureux est le personnage, dit-il, duquel le
 plaisir est en la Loy de Dieu, tellement qu'il
 y medite jour & nuit.* S'il y en a, comme
 il ne s'en trouve que trop, qui ne trou-
 vent aucun plaisir en cette divine paro-
 le, c'est un effect de leur stupidité & de
 leur aveuglement; car comme ceux dont
 le palais est imbudé quelque mauvaise
 humeur, trouvent toutes les viandes
 ameres mesmes les plus douces, ainſi
 ceux dont les esprits sont seduits & pre-
 venus par l'erreur ou par le vice, sont
 incapables de gouster les delices des
 saintes Escritures; au lieu que les ames
 qui sont nettoyées des sales convoitises,
 & qui *ont les sens exercez à la discretion du
 bien & du mal,* y favourent avec un plaisir
 incroyable la bonté de Dieu, & disent
 avec le Prophete Jeremie, *Tes paroles se
 sont elles rencontrées je les ay aussi tost man-
 gées: ta parole m'a esté en joye & liesse de mon
 cœur:* C'est là où ils trouvent une lumie-
 re qui esclaire leurs entendemens, & qui
 y fait resplendir des veritez celestes que
 la nature ne decouvroit point, & où la
 raison

Jer. 15.
 26:

raison ne pouvoit pas atteindre, une doctrine qui assure leurs consciences contre la crainte de la mort, de l'enfer & des jugemens de Dieu ; Qui les console en leurs plus grandes afflictions ; Qui sanctifie leurs volontez ; Qui les detache de la terre ; Qui soumet leurs passions à la raison & à la justice ; Qui remplit leurs ames de la plus haute de toutes les esperances, leur faisant attendre une immortalité bien-heureuse. Cette parole contenant des doctrines si saintes, si sublimes & si salutaires ; le Prophete a-t-il pas raison d'y trouver tout son plaisir : Il demande en suite *que son ame vive*, c'est à dire, qu'il plaise à Dieu de prolonger ses jours sur la terre, & que sa vie luy soit continuée, non pas pour la passer dans les delices de la chair, ou à amasser des thresors ou à s'aggrandir dans le monde, & à s'occuper à de semblables soucis de l'avarice, & de l'ambition qui consomment toute la vie du commun des hommes ; mais pour en consacrer tous les momens au service de Dieu, à avancer son reigne, à publier ses loüanges, à benir son Nom, & à faire reluire devant les hommes la lumiere de ses bonnes œuvres ; afin qu'ils glorifient

Qq 3 leur

leur pere qui est aux Cieux. Ce qu'il ajoute *que ses ordonnances luy soyent en aide,* se peut prendre en deux façons ; Premièrement pour dire que sa parole, qu'il appelle, *les ordonnances de Dieu,* ici & souvent ailleurs; le soulage, en luy suggerant les divines consolations qu'elle contiét, luy faisant supporter en patience tous les accidens dont sa vie estoit traversée, & luy remettant devant les yeux la bienheureuse esperance du salut eternal; Ou bien pour demander à Dieu qu'il execute bien tost ce qu'il a arresté pour son bien ; qu'il accomplisse en sa faveur ses promesses ; qu'il vienne promptement à son secours ; qu'il le soutienne tellement qu'il ne succombe pas ; qu'il le conduise de peur qu'il ne s'égare ; & qu'il luy donne la victoire qu'il a promise à la perseverance de ses fideles.

Il dit enfin au dernier verset, *J'ay esté égaré comme la brebis perdue cherche ton serviteur.* Quelques uns raportent ceci aux égaremens spirituels où le Prophete s'estoit laissé emporter en quelques occasions, comme lors que delaisant la conduite de son divin berger il s'carta de l'obeissance de ses commandemens en
l'affaire

l'affaire d'Urie; & il est vray que la comparaison d'une brebis qui s'égare dans les bois & dans les deserts, est bien propre pour représenter l'erreur du pecheur, & sur tous celle de David lors qu'abandonnant les sentiers de la pieté & de la justice où Dieu le conduisoit auparavant, le faisant reposer le long des parcs herbeux & le menant le long des eaux coies, il s'alla jeter dans les abysses du peché, & boire des eaux bourbeuses & empoisonnées de la volupté. Mais ce qui est dit en fuite, *Qu'il n'a point mis en oubli les commandemens de Dieu*, refute cette exposition, & nous fait voir qu'il faut entendre ces paroles des egarements civils auxquels David a esté exposé pour éviter la violence de ses ennemis; de ses fuites frequentes & de ses exils, où il estoit contraint de se retirer, pour trouver parmi les estrangers & les infideles la seureté qu'il ne pouvoit pas rencontrer en sa patrie & parmi les siens; Dans cet estat, où il se voyoit sans force, sans appui, sans savoir où il alloit, errant & fugitif de lieu en lieu, exposé à la cruauté des incircōcis, il se trouvoit justement semblable à une povre brebis chassée du

Qq 4 bereail,

bercail, qui n'a ni vigueur pour se défendre, ni adresse pour se conduire, en danger de tomber entre les dents des loups. Le Prophete, dans une si déplorable condition, n'ayant aucun rayon d'esperance ailleurs, s'adresse à Dieu le suppliât qu'il daigne prendre le soin de le retirer de ses egaremens, & de le ramener sous sa houlette en sa bergerie, *Cherche ton serviteur*; & afin de l'emouvoir à cela, il allegue sa perseverance en la pieté, *Je n'ay point mis en oubli tes commandemens*. De ces mots on peut fort bié conjurer que ce Pscaume a esté composé par David auparavant qu'il fust Roy; ou du moins avant la faute où il tomba malheureusement; lors qu'abusant de son autorité, & se laissant emporter à sa passion il fist tuer l'innocent Urie pour posséder sa femme; Car il y a grande aparence qu'après de tels excés contre la Loy de Dieu, il ne pourroit pas dire avec tant de confiance, qu'il n'a point oublié *les commandemens de Dieu*; Mais devant cette grande cheute, sa conscience ne luy reprochoit aucun de ces pechez crians, Il s'estoit toujours proposé la volonté de Dieu pour reigle de ses actions, & il y

avoit

PSEAV. CXIX, v. 169. *usq.* 176. 617
avoit conformé sa vie avec une sincerité
& une affection exempte d'hypocrisie.
N'estimez pas pourtant qu'il veuille se
justifier devant Dieu, & qu'il croye
estre exempt de tout peché, sa conscien-
ce ne luy permet pas de se flatter si dan-
gereusement, il ne s'exempte pas de cet-
te Loy generale qu'il a posée luy-mesme
disant, *Que nulle chair ne sera justifiée de-
vant Dieu*, puis qu'il avouë qu'il a esté
conceu en peché, aussi bien que le reste des
hommes, & *echauffé en iniquité*; & qu'il
demande si souvent à Dieu qu'il luy par-
donne ses fautes cachées, & qu'il n'entre
point en jugement avec luy. Il faut donc
raporter ces paroles à toute sa vie consi-
derée en gros, & non en chaque action
particuliere où il y avoit beaucoup de
defauts; Pour signifier qu'il n'est jamais
decheu de l'alliance de Dieu, que son
esprit a toujours battu en son cœur, &
qu'il n'a pas esté du tout esteint.

Voila, *Freres bien-amez*, le sens des
paroles que nous avons leuës & chan-
tées. Il reste pour la fin que nous con-
templions le tableau que le Prophete
nous represente de sa pieté, de son zele
à la gloire de Dieu, de l'esperance qu'il
a en

a en ses promesses, & de ses autres vertus, pour les imiter & nous former à un si bel exemple. Demandons comme luy, avant toutes choses, qu'il nous donne par son Esprit la connoissance de sa parole, pour pouvoir discerner par ce moyen la verité du mensonge, & pour nous garantir des pieges que le monde nous tend pour nous enlacer, & pour nous détourner du chemin de la pieté. Attendons de Dieu seul notre delivrance & notre salut; ne nous assureons jamais sur le bras de la chair, ni sur la puissance de l'homme qui n'est que vanité. S'il nous arrive côme à David d'estre epars parmi les infideles & les ennemis de la verité, comme des brebis au milieu des bestes sauvages, elevons nos cœurs & nos yeux sur la houlette du grand Pasteur de nos amés, supplions le qu'il nous vienne visiter en notre desert, & qu'il nous y norrisse de la manne de sa parole, jusques à ce qu'il nous ait ramenez en sa Canaan. Mais parce que le vray moien d'attirer sur nous la protection du Ciel, e'est de vivre en la crainte de Dieu & de luy tesmoigner par l'observation religieuse de ses commandemens, le ressentiment

timent que nous avons de les graces ; consacrons à sa gloire tout ce que nous avons de vie & de moyens , dedions luy toutes les facultez de nos ames & de nos corps , que nos langues principalement fassent retentir ses loüanges, que ce soyent autant d'organes qui estans animez par son'esprit entonnent un concert perpetuel ; Que nos bouches ne s'ouvrent que pour benir Dieu , ou pour exciter nos prochains à s'acquitter avec nous de ce raisonnable service. Imitons sur tout la sainte disposition du Prophete qui dit qu'il a choisi pour sa part les mandemens de Dieu. Laissons aux mondains les divertissemens qu'ils ont embrassé , les tracas infinis de l'avarice, les jaloufies de l'ambition , les sales exercices des voluptez ; laissons les se souler de leur conseil & du fruit de leur travail ; Ce n'est pas là le partage du fidele , il faut qu'il face un autre choix & qu'il eleve son esprit à la meditation des mysteres sacrez que Dieu nous a revelez pour notre salut ; c'est là où il trouvera des douceurs au prix desquelles tout ce qu'il y a de plus doux au monde n'est qu'amertume : Ces menus plaisirs que le monde cherche avec tant

do

de passion sont de courte durée & le plus souvent ils finissent par l'ennui, mais celui ci est solide & permanent, il nous accompagne en la vie & en la mort; il va toujours en augmentant; c'est la perle de la parabole de l'Evangile pour la possession de laquelle il faut se deffaire de toutes les autres choses, puis qu'en sa jouissance nous possedons toutes choses. Souhaittons la avec ardeur; croyons avec foy les mysteres qu'elle nous revele; prattiquons soigneusement les preceptes qu'elle nous donne; fuyons avec soin ce qu'elle nous defend, & un jour nous obtiendrons ce qu'elle nous promet; A sçavoir la glorieuse immortalité, que le Seigneur Iesus, le Prince de vie, nous a aquisé par son sang, & nous a mise en lumiere par son Evangile. A lui comme au Pere & au S. Esprit un seul vray Dieu benit eternellement, soit honneur & gloire, benediction, & loüange aux siecles des siecles. *Amen.*

SERMON